

Document d'aide à la visite

COMME UN BOOMERANG

Œuvres de la collection du Frac des Pays
de la Loire

Jean Clareboudt, Anne Deleporte, Marcel
Dinahet, Hubert Duprat, Aleana Egan,
Aurélien Froment, Giorgio Griffa, Jim
Hodges, Antoinette Ohannessian, Laurent
Tixador & Abraham Poincheval, Gala
Porras-Kim, Florian Sumi, Francisco Tropa,
Raphaël Zarka.

Cette exposition est proposée dans le cadre
d'un partenariat entre le Frac des Pays de la
Loire, le Chronographe et le Pôle de recherche
archéologique de Nantes Métropole.

Exposition du 9 février
au 12 mai 2019

LE CHRONOGRAPHE, REZÉ



LE
CHRONOGRAPHE
EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE

Gala PORRAS-KIM ARCHÉOLOGIE IMAGINAIRE

Artiste Colombienne, attachée au patrimoine
des peuples « oubliés », Gala PORRAS-KIM,
cherche à s'appropriier et raconter une
histoire en prenant appui sur des éléments
prélevés sur des sites divers. Elle interroge
les rapports qu'entretiennent les pratiques
artistiques et archéologiques et soulève
des questionnements plastiques. Pourquoi
l'archéologie fascine les artistes et comment

s'emparent-ils de cette discipline ? De quelles
manières la création contemporaine entre en
résonance avec des vestiges archéologiques ?



*Une des œuvres de Gala Porras-Kim en regard
des poteries de la collection permanente du
Chronographe.*

SOURCES D'INTERETS

Gala PORRAS-KIM entretient une curiosité
motivée pour différents domaines de
connaissances et d'investigations, en
particulier l'archéologie, l'anthropologie et
les patrimoines immatériels (notamment les
langages). Elle cherche à « décoloniser » notre
relation au savoir, trop souvent pensée d'un
point de vue uniquement occidental.
Le procédé de collecte et de traduction qu'elle
met en place vise à ordonner, conserver et
transmettre des savoirs et artefacts, en
considérer les implications sociales pour
en dynamiser la relation au spectateur. Elle
prend le parti d'essayer de redonner la
mémoire, d'imaginer et de recréer des objets
spécifiques afin de donner au spectateur
l'opportunité d'apprendre, d'en savoir plus
sur une histoire qui a été supprimée : offrir
un regard nouveau sur l'activité humaine et
les productions qui en résultent.

TRÉSORS PERDUS

Gala PORRAS-KIM engage une démarche de
collecte et de conservation en élaborant un
mode opératoire de récupération lors d'une
résidence à Marseille. Alors qu'elle regarde
dans une benne à gravats près d'un chantier
de construction, elle tombe nez à nez avec des
fragments abandonnés. Elle élabore alors un
ensemble de sculptures qui se compose de ces
détails de tessons récupérés dont elle ne sait
pas d'où ils proviennent et de quelle époque
ils sont issus. Elle va les prolonger et les
façonner avec de la céramique. Ces morceaux
- déchets ou rebuts - trouvés de manière
fortuite, auraient pu finir dans un musée
d'archéologie ou d'histoire, mais ils en sont
écartés car ils n'ont plus d'identité. Telle

une archéologue de l'imaginaire, l'artiste leur redonne forme et vie en les triant de manière raisonnée comme le pratiquerait le céramologue. Elle émet des hypothèses, propose des re-constitutions. Enfouis dans les profondeurs des sols, ces fragments prolongés racontent la perte. Ils peuvent symboliser aussi des trésors enfouis.

Il est d'ailleurs aussi question de vestiges avec le binôme formé un temps par Laurent TIXADOR et Abraham POINCHEVAL. Leurs objets pour *Total Symbiose 2* sont les empreintes d'une aventure réelle dont les artistes ont été les protagonistes. Entre voyage improbable et isolement volontaire, la sculpture évoque un séjour en autarcie du duo, isolé en Dordogne. Pour survivre, les artistes bâtissent des igloos de terre que l'on perçoit dans la saynète qu'ils mettent en bouteille. Imaginant des aventures à fortes contraintes, ils mettent en jeu leur résistance avec une certaine volonté de « faire un pas de côté » pour questionner notre relation à la réalité dans un monde contemporain déjà très balisé. Ces plasticiens apportent une réflexion sur le fait que les objets acquièrent une autre dimension grâce à l'histoire inédite conçue à partir des fragments abandonnés ou inventés en questionnant leur valeur.



PRÉSENTER DES HISTOIRES

Qui écrit l'histoire ? Qui en imagine les icônes ? L'installation de Gala PORRAS-KIM est construite autour de quelques bouts de céramique collectés. Ces morceaux n'appartiennent à personne, sont dénués de datation ou d'origine. Et pourtant, ils pourraient très bien avoir de la valeur, si tant est que l'on y croie. L'artiste va alors les réinventer en imaginant une forme de vase fictionnelle à partir d'eux, puis en les mettant en scène dans un dispositif de type archéologique ou historique, sur un socle de bois et assortis d'une légende – tout le mode de scénographie produit par l'institution occidentale par excellence, le musée qui informe notre savoir, s'approprie et rationalise les mythes des cultures.

Gala PORRAS-KIM part de la forme du détail de poterie pour induire le geste créateur : des fragments de tesson découle l'aspect du support en céramique. Elle détourne le langage scientifique et se défait des codes

« colonialistes » de la pensée pour redonner une forme à ces hypothétiques objets. Elle considère les limites des pratiques des musées à travers les stratégies de l'art contemporain et permet aux objets de passer de leur réserve dans des tiroirs ou des coffres à une nouvelle logique d'exposition et de catalogage.

L'artiste spéculé sur les récits possibles des objets, les histoires potentielles de fragments qui réintroduisent l'exposition aux modes de représentations actuels. Elle met en scène un travail pensé au fil et à travers du temps dans une logique stipulant que le geste artistique consiste en une reformulation : une nouvelle vie attribuée au récit d'objets qui seraient autrement perdus dans l'histoire.

L'œuvre *Incomplete Soleri Windbells* d'Aurélien Froment peut être mise en résonance avec le travail de Gala PORRAS-KIM et comprise comme des expérimentations scientifiques, tant la démarche de l'artiste s'approche de la posture d'un chercheur. Son parti-pris consiste en une relecture de l'histoire et sur les écarts qui se créent entre savoir et interprétation. Ses références à des théories, des recherches, des images et des formes appartenant au passé, nous plonge dans une archéologie du « peut-être » en questionnant sans relâche le monde qui nous entoure.



AUTEUR DE L'ŒUVRE

La question de l'auteur est au cœur de la pratique de Gala PORRAS-KIM car elle pose d'emblée le problème de l'appartenance de ces « fragments » d'objets. D'ailleurs, elle va jusqu'à interpeller les compétences d'un avocat afin d'éclaircir ce point. Selon elle, son travail réside dans la création d'une certaine ethnographie basée sur l'objet, afin de réfléchir aux droits des autochtones et sur la production de sens car, non seulement, ces œuvres cartographient la perte de souvenir culturel, mais elles en créent potentiellement de nouvelles. Elle joue sur la lisibilité des vestiges comme prototype : nous pouvons assimiler sa recherche plastique à un procédé sculptural.

D'ailleurs, Gala PORRAS-KIM impose un protocole aux structures muséales. Elle demande systématiquement une photographie de ses œuvres installées pour avoir une trace de chaque « présentation » en confrontation avec d'autres œuvres, dans différentes situations et contextes pour rendre compte des différentes mutations et évolutions de ses œuvres : apercevoir et saisir les manières dont elles lui échappent pour entrer dans de nouvelles histoires. Elle en fait parfois des dessins afin de conserver une trace.

Si l'intervention humaine transforme le statut (épistémologique) des fragments trouvés en artefacts culturels, Gala PORRAS-KIM semble suggérer, que ces spécimens pourraient nous transmettre dans leur (il)lisibilité d'autres significations en tant que formes naturelles et modifiées par l'homme. Elle examine ainsi le signifiant ultime et littéral de la culture. Gala PORRAS-KIM décide de s'immiscer dans l'interstice du doute pour jouer de sa propre interprétation afin d'apporter une nouvelle couche de lecture, plus abstraite cette fois, à ces tessons dont elle est aujourd'hui « intendante ».



Gala PORRAS-KIM nous rappelle que les vestiges ne sont pas seulement des couches de sédiments naturels mais qu'elles sont aussi produites par des actions humaines se superposant pour créer une nouvelle histoire. Elle propose de donner au spectateur l'opportunité d'apprendre, d'en savoir plus sur une histoire qui a été supprimée mais surtout de s'interroger sur comment la connaissance s'acquiert.

AVEC LES ÉLÈVES

Plusieurs disciplines peuvent entrer en résonance : Histoire, Sciences Physiques, Arts Plastiques, SVT avec des notions communes.

1. Formes et fonctions
2. La question de l'objet
3. Relation entre matière, outil, geste, forme, fonction dans le processus de réalisation
4. Évolution de l'objet, statuts

Français

Thème « regarder le monde, inventer des mondes »

Arts plastiques

Compétences culturelles et sociales : interroger et situer les œuvres et les démarches artistiques, connaissances et références culturelles, du point de vue de l'artiste et de celui du spectateur
Processus de création, matérialité, objet : l'objet comme matériau en art
Sublimation, citation, effets de décontextualisation et recontextualisation des objets (investigation de la relation entre formes et fonction)

SVT

L'être humain dans son environnement
Travailler à différentes échelles de temps et d'espace en parallèles avec les données historiques

Histoire

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques
» Ordonner des faits les uns par rapport aux autres.

» Identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de consciencieuses allers-retours au sein de la chronologie.

Raisonner, justifier une démarche et des choix
» Construire des hypothèses d'interprétation de phénomènes historiques ou géographiques.

Document réalisé par Hélène QUÉRÉ,
professeure coordinatrice territoriale, DAAC,
pour le Frac des Pays de la Loire
téléchargeable sur le site Internet du
Chronographe et du Frac.

LE CHRONOGRAPHE

21 rue Saint-Lupien
44400 Rezé
TÉL / 02 52 10 83 20

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi, mardi et jours fériés

Groupes sur RDV

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.